

ALFRED HILITZER:

Notes sur quelques Lichens récoltés dans les Jeseníky.

En août 1925 j'ai visité les Jeseníky, montagnes qui forment la partie est des Sudètes, pour comparer leur végétation, surtout en ce qui concerne les Lichens avec celle des Krkonoše, que j'étudiais en ce temps-là. J'ai constaté entre elles des différences remarquables, mais leur explication exige une analyse détaillée des associations végétales et des facteurs, dont celles-ci dépendent. Ici, je ne veux que mentionner quelques éléments floristiques, qui me semblent importants pour le caractère phytogéographique des Jeseníky. Cette montagne possède une beaucoup plus grande variété de terrains géologiques que les Krkonoše, ce qui est très favorable à un riche développement de sa flore des Lichens. J'indique seulement un petit nombre d'espèces jusqu'ici inconnues, c'est-à-dire que l'on ne trouve pas dans l'ouvrage excellent de M. J. Suza (Nástin zeměpisného rozšíření lišejníků na Moravě, 1925), car, quant aux autres, leur importance est décrite dans le livre cité.

Il faut remarquer qu'il s'agit d'espèces trouvées presque par hasard, car le temps était très mauvais et des pluies et des brouillards incessants empêchaient non seulement d'entreprendre des recherches systématiques, mais entravaient parfois même la récolte.

Je commence cette énumération par *Polyblastia theleodes* (Smf.) Th. Fr., Zschacke in Hedwigia LV. p. 316, l'espèce, que j'avais découverte en Bohême dans la Kotelná jáma et plus tard dans la Čertova Zahrádka dans les Krkonoše (voir Hilitzer: Čas. Nár. Musea, 1924 et Acta bot. bohémica V. III. p. 3, 1924). En cherchant en vain *Microthelia Ploeseliana* Stein sur les roches de la Studénková Hole (Brünneleheide 1333 m), j'ai trouvé cette espèce, aisément reconnaissable à ses grands périthèces. Quelques jours plus tard, j'ai récolté la même espèce sur les rochers schisteux dans la Kotlina (Kesselwiese ca. 1250 m). Les deux localités offrent des conditions analogues à celles, dans lesquelles j'avais trouvé cette espèce dans les Krkonoše: le terrain contient de la chaux, les surfaces sont fortement inclinées ou même renversées, parfois humectées par l'eau découlante et toujours ombragées. Dans la Kotlina c'est dans un ravin raide et étroit où *Polyblastia theleodes* est assez fréquent. Il semble posséder une distribution arctique-alpine. Mes recherches montrent, qu'il est dispersé dans tous les monts des Sudètes.

Dans les ravins de la Kotlina sur les schistes humides, j'ai trouvé encore un autre *Polyblastia* aux périthèces assez larges. En le déterminant j'ai pu seulement constater qu'il appartient au groupe de *Polyblastia verrucosa* (Zschacke l. c. p. 291), mais je n'ai pu l'identifier avec aucune espèce de ce groupe. M. H. Zschacke, auquel je l'avais envoyé, le reconnut comme une espèce nouvelle, et lui donna le nom de *Polyblastia moravica* Zschacke in litt. En réservant la description détaillée latine à M. H. Zschacke, je n'indique ici qu'une caractéristique générale.

Le thalle est blanchâtre ou rougeâtre, mince et lisse, les périthèces sont à peu près complètement libres, noires, d'une largeur d'environ 1 mm. Les spores sont hyalines, $27 - 39 \times 15 - 18 \mu$, ellipsoïdes, à 3—5 cloisons transversales et 1 cloison longitudinale, qui ne se trouve cependant que dans les cellules centrales. D'après M. H. Zschacke (in litt.), cette espèce se rapproche le plus de *Polyblastia ardesiaca*, dont elle diffère surtout par les périthèces complètement libres, par les spores un peu plus petites etc. Probablement elle représente une espèce endémique dans les Jeseníky du groupe de *Polyblastia verrucosa*, dont les membres sont répandus dans les hautes montagnes de l'Europe centrale, surtout dans les Alpes. On peut la donc considérer comme un élément de caractère alpin.

Parmi les Mousses sur les roches de la Studénková Hole j'ai découvert une espèce très rare, *Thelopsis melathelia* Nyl. En Europe centrale, ce Lichen était connu jusqu'ici dans les Alpes. Dans le nord de l'Europe, il semble un peu plus fréquent. C'est une espèce évidemment de caractère arctique-alpine et la localité dans les Jeseníky joint celles des Alpes et de la Scandinavie. La plante ressemble plutôt à un Champignon parasite sur le *Trentepohlia* qu'à un Lichen. On la peut cependant facilement reconnaître à ses périthèces finement verruculeux et surtout à ses spores nombreuses. Je n'en ai trouvé qu'un exemplaire assez petit, mais qui correspond à celui dans les „Lichenes suecici exsicati“ (editi a G. Malme), avec lequel je l'ai comparé.

Le groupe des roches au sommet du Vozka (Fuhrmannstein 1377 m) semble être une station très favorable pour les Lichens, mais ses surfaces ne sont pas trop étendues. Parmi d'autres espèces, j'y trouvai, dans les fissures larges, sur les surfaces renversées, *Acarospora chlorophana* (Whlbnbg.) Mass. J'ai traité déjà plusieurs fois de l'importance phytogéographique de cette espèce (voir p. ex. Preslia III, 1925, p. 10—22). Pour la Moravie, on connaissait jusqu'ici une localité très incertaine dans la Českomoravská vysočina (voir Suza II. c.). La localité sur le Vozka montre que *Acarospora chlorophana* est réparti dans toutes les Sudètes et que c'est faute de stations favorables, qu'il est si rare dans les Jeseníky. En effet, il exige de larges surfaces renversées. Sur le Vozka il n'est pas fréquent, les fissures n'étant pas très étendues. Comme toujours il apparaît comme une espèce alpine exigeant une station sèche, quant au support, et fortement ombragée.

M. A. H. Magnusson a eu la bonté de me déterminer une des espèces appartenant au subgenus *Euacarospora*. C'est *Acarospora murina* Sandstede (1912 p. 141) v. *macrophylla* Magnusson in litt. que j'ai récoltée sur le Keprník (Glaseberg 1424 m). On trouve au sommet du Keprník seulement un petit nombre de rochers de gneiss peu élevés. C'est là que j'ai trouvé cette espèce, remarquable par ses écailles larges, épaisses, convexes, discrètes ou confluentes, d'un brun sale ou noirâtre. L'exemplaire provenant des Jeseníky et désigné par M. A. H. Magnusson comme v. *macrophylla* se distingue surtout par un thalle très bien développé. *Acarospora murina* est connu jusqu'ici seulement de l'Allemagne septentrionale et de la Scandinavie mais, probablement, on le trouvera encore ailleurs.

Parmelia infumata Nyl. Fl. 1875 p. 359, A. H. Magnusson, New or interesting Swedish Lichens II. Bot. Notiser 1924, p. 382, est un *Parmelia* nouveau pour notre République. Les rochers au sommet de la Petrova skála (Peterstein 1446 m) donnent l'hospitalité à une végétation évidemment nitrophile. Outre quelques *Caloplaca*, *Physcia* etc. j'y ai récolté *Acarospora badiofusca* (découvert sur cette localité par Eitner) et un *Parmelia* du groupe de *Parmelia olivacea*, remarquable par une pruine légère à sa surface, *Parmelia infumata* Nyl. Cette

espèce est très rarement mentionnée dans les œuvres lichénologiques, n'étant connue jusqu'ici que dans l'Europe septentrionale, la Finlande et la Scandinavie. Nylander (l. c.) n'en indique qu'une description assez superficielle, mais A. H. Magnusson, qui a vu le spécimen authentique de Nylander, donne tous les détails nécessaires (l. c.) et c'est d'après sa description que je pouvais identifier le Lichen de la Petrova skála. *Parmelia infumata* γ est fréquent, mais les individus, dans la plupart des cas, sont mal développés et toujours stériles. Il est singulier, que personne ne l'y a remarqué, bien que la localité ait été visitée plusieurs fois par les lichénologues. Ce Lichen n'a rien de commun avec les formes pruineuses de *Parmelia prolixa* (ce que je supposais jadis), et diffère également de toutes les autres espèces du groupe de *Parmelia olivacea*. Il possède un thalle mince comme *Parmelia fuliginosa*, *Parmelia subaurifera*, ou *Parmelia incolorata*, mais de deux premiers il se distingue par la réaction négative de Cl, et par les isidies simples, du troisième par les isidies en forme de granules simples (ressemblant un peu aux excroissances de *Parmelia aspidota*), par la pruine et par la station. Les mêmes différences se trouvent, quand on le compare avec *Parmelia exasperatula*. Le centre granuleux du thalle est toujours pruineux, le bord des lobes reste cependant dépourvu de pruine et luisant. D'accord avec A. H. Magnusson j'ai trouvé le thalle très mince (90—120 μ). Les isidies, chez les spécimens des Jeseníky semblent en général plus petites que chez les spécimens de Magnusson. Il indique $0.5 - 1 (-3) \times 0.4 - 0.6 \text{ mm}$, nous n'avons trouvé que $0.3 - 0.8 \times 0.1 - 0.4 \text{ mm}$. Les rhizines sont très courtes, dans la plupart des cas en forme de petites verrucules, ce qu'on ne trouve chez aucun autre *Parmelia* brun. La localité dans les Jeseníky, si éloignée de l'aire boréale de *Parmelia infumata*, est très intéressante. Probablement, c'est un élément de caractère arctique, que l'on peut comparer à *Parmelia centrifuga* ou quelque autre espèce indiquée dans l'étude de Suza (Nový zástupce arktické vegetace lišejníkové ve vysokých Tatrách, Čas. Mor. Musea Zem. Roč. XXI., 1923; Arktické lišejníky jako relikty glaciální, II^{ème} Congrès des géographes slaves, 1927). Sur les Jeseníky, il représente donc un „relict“ de la période glaciale. D'après l'association dans laquelle je l'ai récolté, il semble être un peu nitrophile (Magnusson le mentionne aussi dans la société de *Caloplaca*), ce qui peut expliquer sa rareté.